

Le procès militaire contre Hans Mühlestein : un intellectuel piégé

Autor(en): **Huber, Peter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **13 (1997)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-540748>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE PROCÈS MILITAIRE CONTRE HANS MÜHLESTEIN : UN INTELLECTUEL PIÉGÉ

Peter HUBER

De tous les procès qui se sont abattus contre les volontaires suisses et les personnes impliquées dans l'élan de solidarité en Suisse, celui contre l'écrivain bernois Hans Mühlestein est révélateur pour plusieurs motifs. Son verdict du 18 décembre 1936 a marqué le début d'une série de 355 jugements jusqu'en 1939, année de la défaite de la République et début de la Deuxième Guerre mondiale. En choisissant Mühlestein comme cible, la Justice s'est attaquée à l'orateur le plus populaire du camp de la solidarité et l'a poussé, dans les années suivantes, à voir dans l'Union soviétique et son régime la seule force susceptible de défendre les libertés¹.

Ce procès a également été exceptionnel parce que l'inculpé et son témoin à charge malgré lui, le volontaire à peine rentré au pays Hans Sigg, se trouvaient sur le banc des accusés. Après avoir purgé sa peine de 10 mois, Sigg partira une deuxième fois vers l'Espagne. A la base des Brigades à Albacète il rédigera sur ordre du « Service des cadres » une esquisse autobiographique qui se trouve aujourd'hui aux archives de Moscou. Poussé par des sentiments de remords envers Mühlestein il écrit :

« Ich habe Mühlestein nie belastet, denn ich liebe und habe eine grosse Achtung vor Mühlestein, eben weil er es versteht, durch seine grosse und einfache Art auch den einfachsten Arbeiter für unsere Sache hier in Spanien, das die Sache aller Arbeiter ist, für uns zu gewinnen. Ich bin nach meinen 10 Monaten, die ich für nichts bekommen habe, wieder hierher gekommen um mich politisch schulen zu lassen und zu zeigen, dass ich ehrlich gewillt bin, gegen den Faschismus zu kämpfen, denn ich bin das mir und der schweizerischen Arbeiterschaft schuldig. »²

Revenons sur Mühlestein, pivot de la solidarité en Suisse alémanique et tribun des classes défavorisées dont Léon Nicole fut l'exemple en Suisse romande.

1. Mühlestein (1887-1969) reste peu connu en Suisse romande. Redécouvert en Suisse alémanique après 1968, sa biographie reste à écrire. Des éléments biographiques ainsi qu'une première interprétation de son œuvre ont été publiés par Robert Kuster, *Hans Mühlestein. Beiträge zu seiner Biographie und zum Roman Aurora*, Zurich, Limmat-Verlag, 1984, 178 p.

2. «Autobiographie», janvier 1938, cote 545-6-1479, CRCEDHC, amicalement transmise par Nic Ulmi (Genève). Peu avant la débâcle de la République, les archives des Brigades internationales furent transférées d'Albacète à Paris et en juin 1939 à Moscou. Conservées pendant des décennies à l'Institut du marxisme-léninisme et fermées aux chercheurs, elles sont consultables depuis 1991. L'ancien I.M.L. s'appelle aujourd'hui Centre russe de conservation et d'étude de la documentation en histoire contemporaine (CRCEDHC).

L'homme à abattre

Peu connu en Suisse à son retour d'Allemagne en 1932, cet écrivain et historien d'art s'était forgé une solide renommée en tant que spécialiste des cultures antiques, en particulier celle des Etrusques. Chargé de cours à l'Université de Francfort, il vécut la montée du nazisme et fut frappé par le peu de résistance que la barbarie nazie rencontra dans le corps professoral. Hostile dans un premier temps à un marxisme qu'il jugeait trop «déterministe» et négligeant le poids des cultures, il se rapprocha des partis de gauche dans la foulée de l'antifascisme et conduisit la petite délégation suisse au Congrès mondial des écrivains pour la défense de la culture (Paris 1935)³.

Dès le début de l'insurrection des généraux en Espagne et pendant tout l'été 1936, Mühlestein sillonna la Suisse alémanique, appela à la mobilisation pour la défense de la cause républicaine et fustigea la politique du Conseil fédéral. Son dossier de police recense une vingtaine d'interventions dans des salles combles et devant un public enthousiaste. Les rapports des inspecteurs de police envoyés au Ministère public témoignent de l'éloquence de Mühlestein et en disent long sur l'état d'esprit des surveillants. Ainsi, le 15 septembre 1936, on rapporte que l'orateur «récemment converti au marxisme» «*hat den Aargaugenossen für den anderthalbstündigen inhaltslosen Vortrag 35.-abgeknöpft*»⁴.

La force du discours et l'impact de Mühlestein sur l'opinion suisse résidaient dans sa capacité d'évoquer la tradition démocratique du jeune Etat fédéral et de la transposer aux événements d'Espagne. En tant que spécialiste des cultures antiques, des guerres de paysans en Suisse et de l'héritage républicain, Mühlestein a su mobiliser des énergies pour la cause de l'Espagne que le seul discours de la lutte des classes ne réussit jamais à dégager⁵.

3. Les deux autres délégués suisses faisaient partie – comme d'ailleurs Mühlestein – du «groupe de gauche» au sein de l'Association suisse des écrivains, soit le Zurichois Rudolf Jakob Humm (1895-1975) et le Bâlois Charles-Ferdinand Vaucher (1902-1972). C.f. Peter Kamber, *C.F. Vaucher. Aus meiner linken Schublade. Erzählungen eines Lebens. Mit Zwischentexten von Peter Kamber*, ed. par Stiftung Studienbibliothek zur Geschichte der Arbeiterbewegung-Zurich, Zurich, Rotpunktverlag, 1996, p. 408; Elsbeth Pulver, «In Menschen wohnen. Zum 100 Geburtstag von Rudolf Jakob Humm», dans *NZZ*, 13 janvier 1995.

4. E 4320 (B) 1974/47, vol. 76, Archives fédérales (AFS).

5. Voir les observations de Hanspeter Onori dans son mémoire de licence rédigé il y a vingt ans «*Schweizer Mitbeteiligte am Spanischen Bürgerkrieg aus der Sicht ihrer Prozesse*», Université de Bâle, 1978 (non-publié). Sur l'état le plus récent des recherches concernant la Suisse et la Guerre d'Espagne c.f. Jean Batou, Stéphanie Prezioso, Ami-Jaques Rapin: «Regards suisses sur la guerre civile d'Espagne», dans: *Revue suisse d'histoire*, vol. 47 (1997) n° 1, pp. 27-45.

Ce discours ancré dans la tradition suisse, utilisant des images et des analogies, provoqua un fort désarroi dans les milieux de la presse bourgeoise. La *NZZ* pour ne citer qu'un exemple le traitait avec dédain et parla de sa « *croisade espagnole, reconduction logique d'une longue série de donquichotteries [Don Quijoterien]* ». Dans un article intitulé « *Intelligentsia* » on peut lire : « *Der grösste schöpferische Akt dieses gefürchteten Dauerredners ist zweifellos in seiner Rede die von ihm selbst in Regie genommene "Schweigepause" für die Arbeiteropfer in Spanien. Niemand in jener Versammlung wird sie so schwer gefallen sein wie dem Manne, der nie schweigen kann. Es gibt Leute, die in ihm darum einen Vulkan sehen. Ein Vulkan, der lederne Langeweile speit!* »⁶

C'est au mois de novembre qu'une instruction militaire fut ouverte contre Mühlestein. Le point de départ en fut l'arrestation à Bâle de Hans Sigg, un volontaire rentré d'Espagne qui passa aux aveux. La reconstitution de son départ vers l'Espagne s'avéra difficile pour la simple raison qu'il revint vers la fin de l'instruction et devant le Tribunal sur une grande partie de ses déclarations. Malgré l'effondrement de plusieurs chefs d'accusations Mühlestein fut jugé coupable de « *favorisation du recrutement d'un Suisse pour le service dans une armée étrangère* » et condamné à un mois de prison ferme ainsi qu'à la privation des droits civiques pour deux ans⁷. Le jugement s'appuya sur un extrait de discours que Mühlestein avait prononcé le 4 août 1936 à Zurich, en présence de Sigg. Le passage incriminé fut une interview de Malraux lue par Mühlestein devant le public, ce qui aurait selon le Tribunal déterminé Sigg à partir quatre jours plus tard vers l'Espagne : « *Was also die Perspektive angeht, so weiss man, dass die endgültige militärische Entscheidung in den nächsten 14 Tagen fallen wird. Die Freiheitstruppen brauchen Waffen, Flugzeuge, Piloten und Militärtechniker.* »⁸

Indigné par ce qu'il considérait comme un procès politique, et fidèle à son caractère de combattant, Mühlestein prononça devant le Tribunal un discours de clôture qui témoigne de sa capacité oratoire. Nous reproduisons ici intégralement cette plaidoirie très chère à Mühlestein, un véritable discours incendiaire ponctué de menaces qui conduisirent les juges à refuser le sursis :

« Ich fühle mich tief beschämt über das, was ich hier als Anklage habe hören müssen, weil diese von A bis Z auf nichts anderem als auf

6. *NZZ*, n° 1474, 29 août 1936. Concernant la presse suisse et les événements en Espagne voir : José Castellote, « *Der ideologische Bürgerkrieg in der Schweiz 1936-1939. Berichterstattung über den spanischen Bürgerkrieg in fünf deutschsprachigen Zeitungen* » (mémoire de licence, Université de Berne, 1990).

7. Jugement du Tribunal de division 5A, Zurich 18 décembre 1936, dans : dossier « Hans Sigg Hans Mühlestein », E 5330 -/1 2248, ARF.

8. Interview de A. Malraux, publié dans l'hebdomadaire de l'Internationale communiste *Rundschau über Politik, Wirtschaft und Arbeiterbewegung*, n° 34 (1936), p. 1395.

wieder aufgewärmten, in der Voruntersuchung längst widerlegten Lügen aufgebaut ist.

Noch heute hat Hans Sigg hier vor Ihnen alle seine belastenden Aussagen zurückgenommen. Es bleibt also nichts übrig als meine Überzeugung und meine Gesinnung, die bestraft werden können. Ob ich mehrere Wochen oder mehrere Monate hinter Kerkermauern verbringen werde, ist an sich gänzlich bedeutungslos. Ich bin und bleibe, ausserhalb wie innerhalb der Kerkermauern, produktiv.

Was mir aber hier, seit ich die Anklagerede gehört habe, wie eine brennende Scham auf dem Herzen liegt, ist die Möglichkeit, dass hier die Ehre der Schweiz ins Mark getroffen werden könnte, wenn Sie der unglaublichen Zumutung des Anklägers folgen würden. Dass man mir für meine idealistische und demokratische Gesinnung erst noch die bürgerlichen Ehren und Rechte absprechen möchte, würde sich als folgenschwere Belastung der schweizerischen Rechtsprechung auswirken. Jedenfalls wäre dies der erste mir bekannte Fall, sowohl in der schweizerischen Rechtsgeschichte als auch um dies zu erwähnen, brauche ich nicht grössenwahnsinnig zu sein in der schweizerischen Literaturgeschichte.

Mag ich in meinem eigenen Vaterlande als Schriftsteller sehr umstritten sein, so reichen doch meine Beziehungen literarischer und wissenschaftlicher Art weit über unsere Landesgrenzen hinaus. Internationale Führer auf diesem Gebiete sind mit mir eng befreundet und nehmen Anteil an meinem Schicksal. Ein Fehlspruch würde diese führenden Köpfe der geistigen Welt peinlich berühren und die Schweiz in ihren Augen moralisch belasten. Das ist mit ein Grund, weshalb ich mich aus tiefstem Herzen schäme, dass es überhaupt möglich war, die heutige Anklage gegen mich zuzulassen.

Mögen die Richter bedenken, was sie tun! »⁹

Ni le tribunal ni les plus hautes autorités helvétiques ne se laissèrent impressionner par les allusions de Mühlestein. Lorsque le Président de la Confédération, Giuseppe Motta, reçut un télégramme de protestation de la part de l'Association internationale des écrivains pour la défense de la culture signé entre autres par Malraux, Aragon, Rolland et Le Corbusier, il ne donna aucune réponse mais se contenta d'écrire au bas du télégramme: « Il s'agit d'écrivains qui sont tous très à gauche et dont quelques-uns sont même bolchévisants! »¹⁰

9. Nachlass H. Mühlestein, carton 40, «Politische Reden 1932-1943», Bibliothèque centrale Zurich. Publié également par *Freiheit*, hebdomadaire du PCS, 21 décembre 1936.

10. Télégramme du 25 février 1937, dossier «Dr. Hans Mühlestein», E 2001 (D) 1, vol. 146, ARF.

Dans le giron de l'Union soviétique

Pour Mühlestein, la peine infligée par le Tribunal et l'attitude de la Suisse officielle lui permirent de devenir le compagnon de route le plus connu en Suisse. Il redoubla, moyennant quelques précautions, ses activités en faveur de l'Espagne et ne cessa de dénoncer ce qu'il appelait le « lâchage » de la résistance antifasciste en Espagne par les puissances occidentales. En raison de la privation de ses droits civiques, plusieurs cantons, entre autres Genève, lui interdirent de prendre la parole. Après un voyage à Valence et à Madrid pour parler au Congrès mondial des écrivains pour la défense de la culture (juillet 1937), il visita pour la première fois l'Union soviétique sur invitation de l'Académie des sciences. Il échoua au moins pour l'un des buts de ce voyage : aucune maison d'édition soviétique n'entreprit de publier l'un de ses nombreux manuscrits sur la culture des Etrusques que les éditeurs suisses avaient refusés¹¹. Le Ministère public s'appuyant sur une dépêche publiée dans la presse ouvrière nota que Mühlestein avait pu parler à la Radio de Lénin-grad et de Moscou. Sans doute, on ne lui fit voir que des aspects embellis de la réalité soviétique. Dans un reportage publié après son retour dans la revue du PCS *Heute und Morgen*, il fit l'éloge du système éducatif, de la recherche scientifique et des nouveaux complexes industriels :

*« Das alles ist das Resultat einer gigantischen wissenschaftlichen Anstrengung, die durch einen einheitlichen Plan zentral geleitet wird und sich der unausgesetzten aktiven Förderung der Arbeiter- und Bauernregierung erfreut. Insbesondere ist es Genosse Stalin selbst, der darin das Erbe Lenins in seinem ganzen Umfange angetreten hat und wie dieser unermüdlich die Entwicklung der wissenschaftlichen Tätigkeit antreibt. »*¹²

La terreur qui régnait échappa à Mühlestein ainsi qu'à presque tous les touristes des délégations ouvrières alors en URSS qui suivirent l'itinéraire soigneusement choisi et préparé par les guides de l'agence Intouriste. S'ajouta une autocensure des invités qui ne voulurent pas voir leurs rêves brisés. Mühlestein, à cause de ses engagements, fut pratiquement privé de tout gagne-pain en Suisse et se jeta, avec « armes et bagages », dans les bras d'un régime qui semblait barrer la route à la barbarie. Prisonnier du dogme des deux camps politiques parmi lesquels il fallait choisir, l'homme de lettres s'abstint de toute

11. Voir lettre de M. Apletin à Mühlestein, Moscou 29 avril 1938, Nachlass H. Mühlestein, carton 86, Bibliothèque centrale Zurich. Pour l'interdiction de séjour à Genève voir *Le Travail*, 16 octobre 1937.

12. H. Mühlestein, « Die Rolle der Wissenschaft in der Sowjetunion », dans : *Heute und Morgen. Monatshefte für Kultur und Wissenschaft*, juin/juillet 1938, pp. 16-23. Voir l'article « Hans Mühlestein spricht heute am Leningrader Sender », dans *Freiheit*, 13 décembre 1937.

critique envers l'Union soviétique et tut la terreur soviétique au nom de la solidarité pour l'Espagne. Sa compagne, la Grisonne Anna Pidermann, fit de même dans le récit de son séjour en Union soviétique. Son reportage intitulé «*L'amour envers l'enfant en U.R.S.S.*» traçait à partir d'une visite guidée d'un orphelinat modèle une vision idyllique du pays des soviets¹³.

Mühlestein continua sa dérive politique au moment où ses meilleurs amis en Suisse engagés dans la solidarité avec l'Espagne émirent des doutes concernant les «aveux» des accusés des grands procès de Moscou. Il cautionna le bien-fondé de ces procès macabres dans un discours tenu devant la section suisse de l'Association mondiale des écrivains pour la défense de la culture, intitulé «*Démocratie, liberté et humanisme: les principes des procès de Moscou*». Sa cible principale fut l'écrivain zurichois Rudolf Jakob Humm, ancien pivot de l'association La nouvelle Russie, qui venait de rompre en écrivant à Moscou :

*«Die Sache der Freiheit wird vor einem grössenwahnsinnigen Feigling und Dummkopf nicht Halt machen! Nieder mit dem Tyrannen! Nieder mit allen Tyrannen! Das ist heute der Ruf eines, der sich bis heute nicht hätte träumen lassen, dass es je notwendig sein würde, zwischen sich und Sowjetrussland einen Strich zu ziehen. Die Idiotie des Regimes ist für den humanistischen Gedanken um so verderblicher, als es sich, des Scheines halber, auf seine Prinzipien beruft. Dieser Brief ist wohlüberlegt und unwiderruflich.»*¹⁴

Mühlestein répliqua en puisant, comme il l'aimait, dans l'histoire des guerres de religions du XVI^e siècle. La justice soviétique aurait découvert la piste d'une grande conspiration qui visait «*à éliminer d'un trait tous les dirigeants soviétiques dans une nuit analogue à celle de la Saint-Barthélémy*». Humm aurait subi les influences d'un faux sentimentalisme qu'il faudrait combattre «*en distinguant clairement le vrai du faux humanisme*». Mühlestein conclut son exposé en soulignant sa foi dans la mission historique des dirigeants soviétiques :

«Stalin und seine grossen bolschewistischen Genossen atmen Optimismus, einen Optimismus sicherlich ohne Illusionen, aber ohne Furcht, denn sie arbeiten für eine schönere, bessere, leuchtende Zukunft der ganzen Menschheit. Und dieser Zukunft sind sie umso gewisser, als ihr

13. Anita Mühlestein-Pidermann, «Die Liebe zum Kinde in der Sowjetunion», dans *Heute und Morgen. Monatshefte für Kultur und Wissenschaft*, octobre/novembre 1938, pp. 219-223. Au sujet des délégations suisses se rendant en URSS. Voir Christiane Uhlig, *Utopie oder Alptraum? Schweizer Reiseberichte über die Sowjetunion 1917-1941*, Zurich, Verlag Hans Rohr, 1992.

14. Lettre du 25 août 1936 de R. J. Humm à la revue *Das Wort*, édité à Moscou par Bertold Brecht et Lion Feuchtwanger, publiée dans *Volksrecht* le 27 août 1936.

marxistisches Evangelium ihnen die Unverbrüchlichkeit der Gesetze der Menschheitsentwicklung zeigt, die mit ihnen einherschreitet und durch ihren Mund spricht. »¹⁵

Mühlestein n'a jamais renié sa foi dans l'Union soviétique, pas même en 1939 après la défaite définitive du camp républicain en Espagne lorsque Staline abandonna officiellement le discours antifasciste. Ce moment douloureux pour le mouvement communiste en Suisse alla de pair avec les derniers procès militaires des volontaires suisses rentrés d'Espagne et ne laissa que peu d'espace à la réflexion. Les hommes et les femmes impliqués dans la solidarité avaient tout intérêt à étouffer les rumeurs qui auraient pu nuire à la défense des vaincus de la Guerre d'Espagne.

15. Discours du 9 octobre 1936, dans: Nachlass H. Mühlestein, carton 40, «Politische Reden 1932-1943», Bibliothèque centrale Zurich.

